

# VINCENT VAN GOGH

## Les peintures de la période hollandaise

C'est le titre d'un livre paru il y a quelque temps sous la plume d'un amateur d'art hollandais du XIX<sup>e</sup> siècle et de Van Gogh en particulier. Si l'auteur est de son métier un ingénieur civil suisse, il a été plongé au cours de son enfance dans l'univers des peintures des grands maîtres de cette époque, car une partie de sa famille paternelle avait vécu à Amsterdam. Ses visites chez son oncle, sa tante et ses cousins le plongeaient dans un décor de faïences et de tableaux hollandais rapportés lors du retour en Suisse. Au cours de l'année 2003, un événement fait la une des journaux concernant une vente aux enchères à Tokyo. Un tableau estimé à dix mille yens (environ quatre-vingt trois dollars) au catalogue est finalement attribué au directeur du Woodone Museum of Art dans le village d'Yoshiwa près d'Hiroshima pour... cinq cent cinquante mille dollars ! (1)

En résumé, le directeur de la salle des ventes Shinwa Art Auction de Tokyo, avait supposé que le tableau, non signé et trouvé dans une brocante pouvait être de Van Gogh, car il ressemblait à une autre peinture de l'artiste. Apporté à Amsterdam pour être expertisé, le rapport du Musée van Gogh fut positif. Il s'agissait bien d'un Van Gogh peint vraisemblablement entre novembre 1884 et mai 1885 et abandonné à Neuenen lorsque le peintre se déplaça à Anvers.



Cette peinture avait été exposée de 1963 à 1979 au Gemeente Museum à La Haye (2), en prêt de R. Th. Steinmetz. Elle a ensuite été vendue le 5 décembre 1979 par Sotheby's à Londres et a fait partie de la collection de l'artiste japonais Kazumasa Nakagawa, mort en 1991. Le tableau n'étant pas signé, comme la plupart des peintures de Van Gogh, il est probable que les héritiers de Kazumasa Nakagawa n'ont pas compris qu'il s'agissait d'une peinture de Van Gogh et l'ont abandonnée en brocante,

d'autant plus, comme l'ont souligné les experts d'Amsterdam, que quelques restaurations lui avaient fait perdre un peu de son caractère d'origine.

Cet épisode a encouragé notre ingénieur civil, du nom de Pierre Blanc, à se lancer dans la rédaction d'un livre, d'un guide pour la chasse au trésor d'œuvres de Van Gogh qui ont disparu. Le déclic a été un tableau chez une tante de l'auteur qui ressemblait fortement à la description laissée par Van Gogh à son frère Théo. Il pouvait s'agir du moulin Vogelenzang de Lieshout, construit en 1819.

Au décès de cette tante, l'auteur a aussi découvert une petite quantité de tableaux non signés, qui lui rappelaient ceux vus à Amsterdam dans son enfance. Cette révélation a marqué le début d'une recherche dans les lettres de van Gogh et d'une quête acharnée et fructueuse dans les brocantes, les ventes aux enchères, les petites annonces des revues spécialisées, puis les sites de vente en ligne sur Internet. C'est de cette recherche qu'est partie la préparation d'un inventaire des œuvres manquantes de Van Gogh et la rédaction du livre qui est passionnant, en particulier pour les amateurs de ce peintre, dont les œuvres de jeunesse sont, encore très mal connues. Et pour cause : Si les œuvres de la période française sont bien répertoriées, celles de sa première période de La Haye n'étaient plus en possession de sa famille, même si quelques-unes sont réapparues en 1903. Comme presque aucun des tableaux n'étaient signés, les propriétaires successifs n'ont souvent pas réalisé leur auteur et leur valeur.

En revanche, la centaine de peintures à retrouver a été décrite par Van Gogh dans sa correspon-

dance, avec souvent des croquis, voire parfois des photographies. Le livre de Pierre Blanc débute par une description de la dispersion très importante des œuvres de cette période et cette étude fournit pour la première fois une vision globale de cette dispersion. La raison principale est le dépôt (et l'abandon) par la mère du peintre de la majorité des œuvres de la période hollandaise, dans le grenier d'un déménageur de Breda aux Pays-Bas. Ce n'est qu'en 1903, soit treize ans après le décès de Van Gogh, que le déménageur a demandé à un brocanteur qui venait lui acheter du vieux cuivre, de débarrasser sans supplément de prix, ce «fourbi» jugé sans valeur. Le «fourbi» en question, c'étaient quatre cents à cinq cents œuvres de Vincent Van Gogh : environ soixante toiles sur châssis, cent cinquante toiles libres, deux cartables avec environ quatre-vingts dessins à la plume et cent à deux cents autres dessins.

Donc, à votre chasse au trésor, avec l'aide du livre de Pierre Blanc.

### Raymond et Séverine BENOIT

*(<sup>1</sup>)Les détails de ce «miracle» se trouvent sur Internet :*

*<http://www.taipeitimes.com/News/biz/archives/2003/02/09/0000193950>.*

*(<sup>2</sup>)(N° inv. 53-x-1963)*

**«VINCENT VAN GOGH, Les peintures disparues de la période hollandaise» de PIERRE BLANC**

*En vente sur eBay : Livres, BD, revues – Non-fiction – Arts : 19 € et 5,90 € de port.*